

DOSSIER PÉDAGOGIQUE N° 3

« L'HUMAIN EN QUESTIONS »

Dix chansons pour penser nos fragilités et contradictions



TEXTES
Jeannot Scheer



MISE EN MUSIQUE
Suno



ANALYSE
Phil Sarca



NIVEAU CONSEILLÉ
14 à 20 ans

Dossier réalisé pour l'APESS

La poésie pour interroger l'humain et mieux l'habiter.

Fiches d'exploitation pédagogique

Complément au dossier

« Penser le monde en vers »

Dix dissertations chantées pour apprendre à penser

Les fiches qui suivent accompagnent les dix poèmes du dossier.

Elles proposent, pour chaque texte, quelques repères simples : le thème abordé, la problématique possible, la structure argumentative sous-jacente, des pistes d'exploitation en classe, ainsi que des questions ou activités destinées aux élèves.

Elles ne remplacent pas les analyses détaillées du dossier principal. Elles offrent plutôt un outil rapide, souple et directement utilisable par les enseignants, selon le niveau de la classe, le temps disponible et les objectifs du cours.

Chaque fiche peut être utilisée seule, en complément du poème, de la chanson ou de la vidéo correspondante.

Fiche d'exploitation pédagogique n° 1

Je vomis, donc je suis

Dossier : *L'Humain en questions*

Texte : Jeannot Scheer

Mise en musique : Suno

Analyse : Phil Sarca

Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans

Entrée pédagogique : lecture, écoute, émotions, comparaison sociale, réseaux sociaux, estime de soi, argumentation, éducation aux médias.



Le corps que l'on maltraite pour tenter de se maîtriser

Thème abordé

Le rapport au corps et à l'image de soi ; les troubles du comportement alimentaire ; la pression sociale et numérique ; l'illusion du contrôle ; la difficulté à demander de l'aide.

Problématique possible

Pourquoi peut-on chercher à contrôler son corps au point de finir par en perdre le contrôle?

Structure argumentative sous-jacente

1. Le corps devient un adversaire.

Le miroir, la balance et l'écran transforment progressivement le corps en objet de jugement. La narratrice croit trouver dans la privation une forme de maîtrise : « chaque bouchée refusée » devient une victoire.

2. Le contrôle apparent masque une perte de liberté.

La malade affirme que « tout va bien », minimise son comportement et poursuit une perfection impossible. Ce qu'elle présente comme un choix devient progressivement une prison.

3. Le corps finit par parler.

La troisième partie énumère les conséquences physiques et psychiques : fatigue, froid, ralentissement cardiaque, perte des cheveux, atteinte des dents, isolement, brouillard mental. Le corps que l'on voulait dominer impose finalement sa propre réalité. **4. Reconnaître la maladie ouvre la possibilité d'une aide.**

La coda rompt avec le déni : « Je ne suis pas folle : je suis malade. » La parole devient alors appel à l'autre et désir de recommencer à vivre.

Pistes d'exploitation en classe

On pourra travailler sur le paradoxe **maîtrise / perte de maîtrise**, sur le rôle du regard social et des réseaux, mais aussi sur les différents sens du titre, détournement évident du *Cogito* cartésien.

Une autre piste intéressante serait de relever tout le champ lexical du **combat, du naufrage et de l'emprisonnement**, puis de montrer comment il transforme une souffrance intérieure en images concrètes.

L'enseignant pourra également comparer **la parole de la malade au début et à la fin** : d'abord elle dissimule et nie ; finalement elle nomme et demande de l'aide.

Questions et activités

1. Pourquoi le titre *Je vomis, donc je suis* est-il à la fois provocateur et tragique ?
 2. Quels éléments extérieurs alimentent la mauvaise image que la narratrice a d'elle-même ?
 3. Montrez comment ce qui semble d'abord être une volonté de contrôle devient une dépendance.
 4. Pourquoi peut-on dire que, dans ce texte, **le corps possède lui aussi une parole** ?
 5. Relevez les images du miroir, du tribunal, du combat et du naufrage. Que disent-elles de la perception de soi ?
 6. Discutez : **Sommes-nous propriétaires de notre corps au point de pouvoir tout lui imposer** ?
 7. Écriture : rédiger une courte réponse adressée à la narratrice par la « main qui se tend » qu'elle attend.
-

Fiche d'exploitation pédagogique n° 2

L'Ombre que l'on nourrit

Des miroirs amers de la jalousie

Dossier : *L'Humain en questions*

Texte : Jeannot Scheer

Mise en musique : Suno

Analyse : Phil Sarca

Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans

Entrée pédagogique : lecture, écoute, émotions, comparaison sociale, réseaux sociaux, estime de soi, argumentation, éducation aux médias.



Les miroirs amers de la jalousie

Thème abordé

La jalousie amoureuse, l'envie sociale, la comparaison avec autrui et avec soi-même, les réseaux sociaux, la responsabilité personnelle face à ses émotions.

Problématique possible

La jalousie vient-elle réellement des autres ou de la manière dont nous nous regardons nous-mêmes ?

Structure argumentative sous-jacente

1. La jalousie naît du doute.

Un message, une absence, un retard suffisent à fabriquer des scénarios. Le soupçon transforme progressivement la relation et pousse chacun derrière son « rempart ».

2. Elle transforme le bonheur de l'autre en blessure personnelle.

Le rire, la réussite ou le talent d'autrui cessent d'être perçus pour eux-mêmes : ils deviennent une menace ou une injustice.

3. La comparaison ne concerne pas seulement les autres.

Le pont introduit une idée plus inattendue : on peut jalouser celui que l'on était autrefois ou celui que l'on aurait voulu devenir. L'« ombre » n'est donc plus seulement extérieure : elle vient de nous.

4. Les réseaux sociaux amplifient cette comparaison.

Des existences soigneusement mises en scène deviennent des « miroirs trafiqués » auxquels nous comparons notre quotidien réel.

5. L'émotion peut être transformée.

La coda ne prétend pas supprimer la jalousie : elle propose de la reconnaître, de la nommer et de convertir l'envie stérile en mouvement personnel.

Pistes d'exploitation en classe

Le mot « **nourrir** » dans le titre offre déjà une entrée pédagogique : si une émotion est nourrie, cela signifie-t-il que nous avons une part de responsabilité dans son développement ?

On pourra distinguer **jalousie et envie**, puis demander aux élèves quels mécanismes leur sont communs : comparaison, sentiment d'injustice, peur de perdre, manque de confiance.

Le passage sur les réseaux sociaux permet enfin une exploitation très actuelle : **comparaison entre une vie vécue et une vie publiée**.

Questions et activités

1. Pourquoi la jalousie est-elle représentée comme une « ombre » ?
 2. Qui la nourrit : les autres, les circonstances ou nous-mêmes ?
 3. Comment la jalousie modifie-t-elle la perception du bonheur et du succès des autres ?
 4. Expliquez l'expression « **miroirs trafiqués** » appliquée aux réseaux sociaux.
 5. Peut-on être jaloux de son propre passé ou de son avenir rêvé ?
 6. Discutez : **La réussite d'autrui diminue-t-elle réellement la nôtre ?**
 7. Activité : transformer cinq publications idéalisées de réseau social en ce que pourrait être leur « hors-champ » réel.
 8. Écriture : terminer la phrase : « **L'envie devient utile lorsque...** »
-

Fiche d'exploitation pédagogique n° 3

Silence en paroles

Les deux visages du silence

Dossier : *L'Humain en questions*

Texte : Jeannot Scheer

Mise en musique : Suno

Analyse : Phil Sarca

Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans

Entrée pédagogique : lecture, écoute, communication, relations humaines, silence choisi ou subi, responsabilité, débat, argumentation, réflexion éthique.



Thème abordé

Le silence choisi et le silence subi ; solitude, intériorité, création, amour, isolement, peur, complicité et responsabilité.

Problématique possible

Le silence est-il une absence de parole ou une autre manière de parler ?

Structure argumentative sous-jacente

1. Le silence peut être un refuge.

Face au bruit permanent, aux notifications et aux opinions qui nous envahissent, il permet de « reprendre possession » de son propre espace intérieur.

2. Il peut devenir création et présence.

Le silence précède l'œuvre de l'écrivain, du peintre ou du musicien. Il peut aussi être une forme d'amour lorsqu'on demeure auprès de celui qui souffre sans chercher à remplir le vide de paroles inutiles. Le refrain formule alors la thèse centrale : le silence est un « **double tranchant** », selon qu'il est choisi ou subi.

3. Le silence peut également séparer.

Deux personnes devant leurs écrans, une maison où les mots disparaissent : ce silence-là « éloigne », « efface » et « isole ».

4. Il peut devenir moralement problématique.

Ne rien dire devant l'humiliation ou la cruauté peut faire du silence une complicité. Mais le texte introduit immédiatement une nuance essentielle : certains ne choisissent pas leur silence, parce que la peur ou la menace leur ont « volé la parole ».

5. La valeur du silence dépend donc du contexte.

Le pont juxtapose les silences du sage, de l'enfant puni, des amoureux, de la dispute, de la forêt et du crime : même absence de bruit, mais sens profondément différents. La coda refuse finalement une règle simple : il faut savoir **se taire pour écouter**, mais aussi **parler lorsque le silence devient complice ou enferme**.

Pistes d'exploitation en classe

Cette fiche peut particulièrement bien fonctionner comme **débat mouvant** : l'enseignant propose différentes situations et les élèves doivent décider si le silence y constitue une force, une faiblesse, un droit, une violence ou une nécessité.

On peut également faire distinguer trois grandes catégories :
silence choisi / silence imposé / silence complice.

Enfin, la chanson se prête admirablement à une comparaison entre lecture et écoute : demander aux élèves si les **pauses musicales** deviennent elles-mêmes porteuses de sens.

Questions et activités

1. Pourquoi le silence est-il qualifié de « double tranchant » ?
 2. Dans quelles situations le texte présente-t-il le silence comme une forme d'amour ?
 3. Quelle différence existe-t-il entre **refuser de parler** et **ne pas pouvoir parler** ?
 4. Quand le silence devient-il une forme de complicité ?
 5. Expliquez : « **La même absence de bruit. Mais pas la même absence d'amour.** »
 6. Discutez : **Avons-nous toujours le devoir de parler lorsque nous sommes témoins d'une injustice ?**
 7. Classer différentes situations du poème dans trois colonnes : *silence qui protège / silence qui blesse / silence ambigu.*
 8. Écriture : décrire en dix lignes **un silence sans employer les mots "silence", "se taire", "bruit" ou "parole".**
-

Fiche d'exploitation pédagogique n° 4

Les Éclats de l'amour

L'amour dans tous ses états

Dossier : *L'Humain en questions*

Texte : Jeannot Scheer

Mise en musique : Suno

Analyse : Phil Sarca

Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans

Entrée pédagogique : lecture, écoute, relations humaines, diversité des formes d'amour, filiation, amitié, amour de soi, temps, argumentation, réflexion philosophique.



Thème abordé

Les différentes formes de l'amour : passion, amour filial, amitié, amour manqué, amour de soi, fraternité, amour du vivant, rapport au temps et amour durable.

Problématique possible

Peut-on parler de « l'amour » au singulier alors qu'il prend des formes si différentes au cours d'une vie ?

Structure argumentative sous-jacente

1. L'amour commence comme une force qui bouleverse.

La première partie présente l'amour passionnel comme une irruption : feu, vertige, perte de repères, désir. Il fascine précisément parce qu'il échappe en partie au contrôle.

2. L'amour devient ensuite protection et transmission.

Avec l'amour filial, le feu change de nature : il devient refuge, patience, présence, transmission. Le texte insiste moins sur ce que l'on reçoit que sur ce que l'on donne pour permettre à l'enfant d'aller plus loin.

3. L'amour peut être présence sans possession.

L'amitié est présentée comme une relation où l'on peut « poser son armure », sans avoir à se justifier ni à accomplir de grands gestes. Elle repose sur une présence discrète et fidèle.

4. La perte peut conduire à une autre forme d'amour.

Les amours manqués, les séparations et les regrets n'aboutissent pas seulement à l'absence : ils peuvent conduire à l'acceptation de soi. Le texte fait ainsi de l'amour de soi non pas un narcissisme, mais une réconciliation.

5. L'amour s'élargit au vivant et au temps.

Le poème dépasse ensuite les relations individuelles : fraternité, nature, appartenance au monde. Aimer signifie également accepter que les êtres, les saisons et les jours passent.

6. L'amour durable transforme l'intensité en profondeur.

La dernière forme d'amour n'est plus celle du feu initial, mais celle de deux êtres qui ont traversé le temps ensemble. Les rides, les habitudes et les silences deviennent eux-mêmes des signes d'attachement.

Pistes d'exploitation en classe

On pourra demander aux élèves de distinguer les différentes formes d'amour évoquées et de relier ce qui les rapproche malgré leurs différences.

Une activité intéressante consisterait à observer l'évolution des **images du feu** : d'abord incendie et passion, puis chaleur protectrice, enfin lumière qui demeure.

Le poème permet également de travailler sur une question philosophique simple mais riche : **aimer, est-ce retenir ou savoir laisser partir ?**

Enfin, le refrain constitue un fil conducteur particulièrement utile : malgré la diversité des situations, l'amour apparaît comme un lien qui traverse naissance, séparation, durée et disparition.

Questions et activités

1. Pourquoi le titre parle-t-il d'« **éclats** » de l'amour plutôt que de l'amour lui-même ?
 2. Quelles différences le texte établit-il entre amour passionnel, filial et amical ?
 3. Pourquoi l'amour de soi apparaît-il après l'expérience de la perte ?
 4. Expliquez l'expression : « **devenir sa propre terre d'asile** ».
 5. Comment le poème élargit-il progressivement l'amour individuel à l'amour du vivant ?
 6. Discutez : **Aimer quelqu'un, est-ce aussi accepter qu'il puisse nous quitter ?**
 7. Activité : réaliser une carte des différentes formes d'amour évoquées dans le texte et trouver pour chacune une image ou un symbole.
 8. Écriture : choisir une forme d'amour absente du poème et rédiger une courte strophe qui pourrait s'y intégrer.
-

Fiche d'exploitation pédagogique n° 5

Ce que la mort ne prend pas

Dialogue entre l'aube et la poussière

Dossier : *L'Humain en questions*

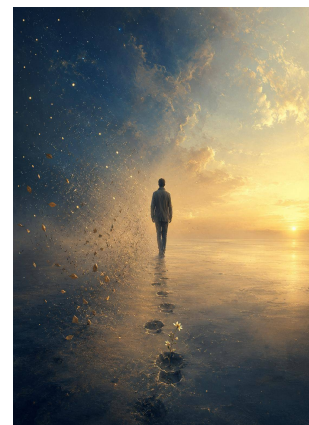
Texte : Jeannot Scheer

Mise en musique : Suno

Analyse : Phil Sarca

Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans

Entrée pédagogique : lecture, écoute, mort, deuil, foi et incroyance, mémoire, transmission, argumentation, dialogue des convictions, réflexion philosophique.



Thème abordé

La mort, le deuil, la foi, l'incroyance, l'incertitude, la mémoire et ce qui peut survivre d'un être humain dans ceux qui restent.

Problématique possible

Faut-il croire à une vie après la mort pour penser qu'une personne continue, d'une certaine manière, à exister après sa disparition ?

Structure argumentative sous-jacente

1. La mort est d'abord une expérience humaine concrète.

Le texte commence non par une théorie, mais par le dernier instant, la main qui s'ouvre, la chaise vide, le prénom qui devient mémoire. La mort est présentée du point de vue de celui qui part et de ceux qui restent.

2. La foi propose une interprétation possible.

La voix croyante imagine une autre lumière, une continuité de l'âme et des retrouvailles. Le texte utilise toutefois systématiquement le mot « **peut-être** », ce qui maintient cette vision dans le registre de l'espérance plutôt que de la certitude.

3. L'incroyance propose une autre forme d'acceptation.

La « voix de la Terre » ne réclame ni royaume ni éternité. Elle accepte la fin de la conscience et inscrit la personne dans le cycle de la matière, tout en affirmant que la valeur de la vie ne dépend pas de sa durée infinie.

4. Le texte refuse de trancher ce que personne ne peut savoir.

Le pont rassemble croyant et sceptique dans un même « grand peut-être ». Le désaccord demeure, mais il cesse d'être un affrontement : ce qui les rapproche est l'expérience d'avoir aimé et d'avoir été aimés.

5. Une forme de survie existe dans la mémoire et la transmission.

La coda déplace finalement la question : qu'il existe ou non un au-delà, une voix, un rire, un geste de bonté peuvent continuer dans les vivants. La mémoire devient ainsi une forme de prolongement humain.

Pistes d'exploitation en classe

La construction en **deux voix** offre une excellente base pour travailler l'argumentation sans imposer de conclusion : les élèves peuvent repérer les arguments de la foi, ceux de l'incroyance, puis ce que les deux positions partagent.

On pourra également étudier le rôle du mot « **peut-être** », véritable pivot philosophique du texte : il ne supprime ni la foi ni le doute, mais interdit à l'un comme à l'autre de devenir certitude absolue.

Une autre piste consiste à distinguer trois formes possibles de « survie » évoquées dans le texte : **survie religieuse, survie matérielle, survie dans la mémoire et les actes.**

Enfin, la chanson permet un travail intéressant sur le lien entre émotion et raisonnement : la musique peut-elle rendre plus convaincante une idée philosophique ou ne fait-elle que la rendre plus sensible ?

Questions et activités

1. Pourquoi le texte commence-t-il par une scène concrète de fin de vie plutôt que par une réflexion abstraite sur la mort ?
 2. Quelle conception de la mort défend la « voix de la foi » ?
 3. Pourquoi la « voix de la Terre » n'a-t-elle pas besoin d'éternité pour donner de la valeur à la vie ?
 4. Quel rôle joue la répétition du mot « **peut-être** » ?
 5. Que signifie le titre **Ce que la mort ne prend pas** ?
 6. Discutez : **La mémoire suffit-elle à faire survivre quelqu'un ?**
 7. Activité : établir un tableau en trois colonnes : *ce que croit la voix de la foi / ce que pense la voix de la Terre / ce qu'elles peuvent partager.*
 8. Écriture : compléter la phrase « **Tant qu'un vivant se souvient...** » par un court texte personnel ou argumentatif.
-

Fiche d'exploitation pédagogique n° 6

Le courage a ses limites

Et c'est peut-être ce qui le rend humain

Dossier : *L'Humain en questions*

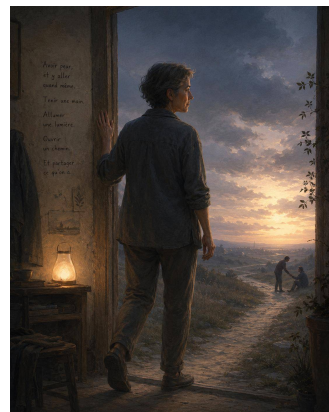
Texte : Jeannot Scheer

Mise en musique : Suno

Analyse : Phil Sarca

Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans

Entrée pédagogique : lecture, écoute, peur, courage quotidien, héroïsme, sacrifice, liberté morale, argumentation, réflexion éthique.



Thème abordé

Le courage face à la peur ; les formes visibles et invisibles du courage ; l'héroïsme ; le sacrifice ; le droit de ne pas être un héros.

Problématique possible

Le courage consiste-t-il à dépasser toutes ses peurs, ou à reconnaître jusqu'où l'on est libre d'aller malgré elles ?

Structure argumentative sous-jacente

1. Le courage suppose la peur.

Le texte refuse d'opposer courage et peur. Au contraire, il affirme que le courage commence précisément lorsque la peur existe et qu'on avance néanmoins, parfois seulement « d'un pas ».

2. Il existe un courage spectaculaire et un courage discret.

Affronter un danger ou défendre quelqu'un est courageux, mais avouer sa peur, reconnaître une erreur, demander de l'aide ou pleurer devant quelqu'un peuvent l'être tout autant.

3. Le texte pose ensuite la question des limites.

Jusqu'où peut-on attendre de quelqu'un qu'il risque sa place, sa liberté ou sa vie ? Le sacrifice suprême peut être admiré, mais il ne peut devenir une obligation morale universelle.

4. L'héroïsme commence là où cesse le droit d'exiger.

La distinction centrale du poème est formulée clairement : le courage peut être demandé à chacun ; l'héroïsme, lui, ne peut être imposé.

5. Le courage devient finalement une décision personnelle.

La coda ne définit pas une quantité de courage idéale. Elle demande ce que chacun est prêt à défendre et jusqu'où il choisit librement d'aller.

Pistes d'exploitation en classe

On pourra commencer par distinguer **courage, témérité, héroïsme et sacrifice**.

Le texte se prête particulièrement bien à des situations concrètes : défendre un camarade, reconnaître une faute, dénoncer une injustice, demander de l'aide, refuser une pression de groupe.

Une autre piste consiste à interroger la formule : « **On ne peut pas demander à chaque homme d'être un héros.** » Elle ouvre un vrai débat sur ce que la société peut légitimement attendre d'un individu.

Enfin, on pourra comparer le courage spectaculaire, souvent admiré publiquement, et les formes ordinaires de courage qui passent inaperçues.

Questions et activités

1. Pourquoi le texte affirme-t-il que le courage n'existe pas sans peur ?
 2. Quels exemples de courage invisible sont proposés ?
 3. Quelle différence le poème établit-il entre courage et héroïsme ?
 4. Pourquoi le sacrifice de soi ne peut-il devenir une obligation ?
 5. Expliquez la formule : « **L'héroïsme commence là où nous n'avons plus le droit d'exiger.** »
 6. Discutez : **Peut-on être courageux en choisissant de reculer ?**
 7. Activité : classer plusieurs situations selon quatre catégories : *peur* / *courage* / *témérité* / *héroïsme*.
 8. Écriture : raconter un acte de courage ordinaire qui pourrait passer inaperçu.
-

Fiche d'exploitation pédagogique n° 7

L'Homme aux frontières ouvertes

Les contradictions d'un raciste

Dossier : *L'Humain en questions*

Texte : Jeannot Scheer

Mise en musique : Suno

Analyse : Phil Sarca

Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans

Entrée pédagogique : lecture, écoute, racisme, préjugés, contradictions, mondialisation du quotidien, esprit critique, argumentation, éducation à la citoyenneté.



Thème abordé

Le racisme, les préjugés, la peur de l'autre, les contradictions entre discours identitaire et réalité quotidienne, l'interdépendance entre les êtres et les cultures.

Problématique possible

Peut-on réellement vouloir vivre séparé du reste du monde alors que notre existence quotidienne dépend constamment des autres ?

Structure argumentative sous-jacente

1. Le texte construit un personnage en contradiction avec lui-même.

Il veut fermer les frontières et préserver un monde « pur », alors que sa vie est faite d'objets, de nourritures, de cultures et de services venus d'ailleurs.

2. Le quotidien devient une démonstration.

Le café, le pull, l'écran, la voiture : chaque geste ordinaire contredit son discours. Le texte n'a pas besoin d'un raisonnement abstrait ; les objets parlent à sa place.

3. Le personnage accepte ce qui vient de l'autre, mais refuse parfois l'autre lui-même.

Il aime les plats, le talent sportif ou certaines productions culturelles, tout en rejetant les personnes qui les portent. Le texte montre ainsi le mécanisme du « ce n'est pas pareil ».

4. Le racisme apparaît comme une fermeture intérieure.

Les murs et les frontières ne sont pas seulement géographiques : le poème présente aussi une fermeture du regard et du cœur.

5. La coda cherche à rouvrir ce qui s'était fermé.

Le texte se termine non sur une condamnation définitive du personnage, mais sur le souhait que la chanson devienne « un pont » et ouvre une fenêtre là où la peur voulait conclure.

Pistes d'exploitation en classe

Le texte permet de travailler très concrètement sur la notion de **contradiction argumentative**.

On peut demander aux élèves d'identifier tous les éléments du quotidien qui reposent sur des échanges internationaux : alimentation, vêtements, technologies, sport, médecine.

Une autre piste consiste à analyser la différence entre **aimer une culture** et **accepter les personnes qui la portent**.

Enfin, l'enseignant pourra faire repérer comment le texte utilise l'ironie plutôt que l'insulte : le personnage est surtout démenti par ses propres actes.

Questions et activités

1. Pourquoi le titre *L'Homme aux frontières ouvertes* est-il ironique ?
 2. Quelles contradictions du personnage apparaissent dans sa vie quotidienne ?
 3. Pourquoi la formule « Ce n'est pas pareil » est-elle importante ?
 4. En quoi le refrain transforme-t-il des objets ordinaires en arguments ?
 5. Le poème critique-t-il l'attachement à son pays ou autre chose ?
 6. Discutez : **Peut-on vouloir les apports d'une culture tout en rejetant ceux qui la font vivre ?**
 7. Activité : choisir cinq objets de la classe et retracer leur origine ou les échanges internationaux nécessaires à leur fabrication.
 8. Écriture : rédiger un court paragraphe commençant par : « **Je croyais vivre seul, puis j'ai regardé autour de moi...** »
-

Fiche d'exploitation pédagogique n° 8

Plus loin, mais où ?

Progrès ou regret ?

Dossier : *L'Humain en questions*

Texte : Jeannot Scheer

Mise en musique : Suno

Analyse : Phil Sarca

Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans

Entrée pédagogique : lecture, écoute, progrès technique, consommation, numérique, environnement, discernement, argumentation, réflexion philosophique.



Thème abordé

Le progrès scientifique et technique ; ses bénéfices et ses limites ; la vitesse, la consommation, le numérique, l'environnement ; la distinction entre possible et souhaitable.

Problématique possible

Tout ce qui devient techniquement possible constitue-t-il nécessairement un progrès ?

Structure argumentative sous-jacente

1. Le texte reconnaît les bénéfices réels du progrès.

La machine, la médecine, les transports et les communications ont amélioré de nombreux aspects de l'existence. Le poème ne commence donc pas par condamner la modernité.

2. Chaque progrès peut produire des effets contradictoires.

La voiture donne de la liberté mais crée l'embouteillage ; l'agriculture produit davantage mais peut épuiser les sols ; les technologies rapprochent les hommes tout en risquant parfois de les isoler.

3. Le numérique illustre particulièrement ce paradoxe.

Nous avons « le monde dans notre poche », mais cette connexion peut coexister avec une forme de déconnexion humaine.

4. Le texte cherche alors une définition du vrai progrès.

Une invention n'est qu'une possibilité. Le progrès devrait réduire la souffrance, protéger sans exclure, libérer du temps sans remplir chaque minute et améliorer la vie sans détruire ce qui la rend possible.

5. La coda remplace la question de la puissance par celle de la valeur.

Le passage de « Est-ce possible ? » à « Est-ce mieux ? » constitue la conclusion intellectuelle du poème.

Pistes d'exploitation en classe

On pourra demander aux élèves de construire un tableau **avantages / coûts / effets inattendus** pour plusieurs innovations.

Le texte permet aussi de distinguer plusieurs notions souvent confondues : **innovation, nouveauté, amélioration, progrès.**

Une autre piste consiste à travailler sur la différence entre **possible** et **souhaitable**, qui peut être appliquée au numérique, à l'intelligence artificielle, aux transports ou à la consommation.

Enfin, le refrain invite à interroger une idée très contemporaine : gagner du temps ne garantit pas que nous sachions mieux l'habiter.

Questions et activités

1. Pourquoi le poème commence-t-il par reconnaître les réussites du progrès ?
 2. Quels paradoxes sont associés à la voiture, à l'agriculture et au numérique ?
 3. Quelle différence existe-t-il entre une invention et un progrès ?
 4. Expliquez : « **Nous avons connecté les hommes. Reste à vérifier que nous ne les avons pas débranchés les uns des autres.** »
 5. Pourquoi « nouveau » ne signifie-t-il pas forcément « mieux » ?
 6. Discutez : **Renoncer à une innovation peut-il parfois constituer un progrès ?**
 7. Activité : choisir une technologie actuelle et établir trois colonnes : *ce qu'elle améliore / ce qu'elle fragilise / ce qu'il faudrait préserver.*
 8. Écriture : répondre en dix lignes à la question du titre : « **Plus loin, mais où ?** »
-

Fiche d'exploitation pédagogique n° 9

Vieillir, c'est fleurir autrement

À mes 70... et plus

Dossier : *L'Humain en questions*

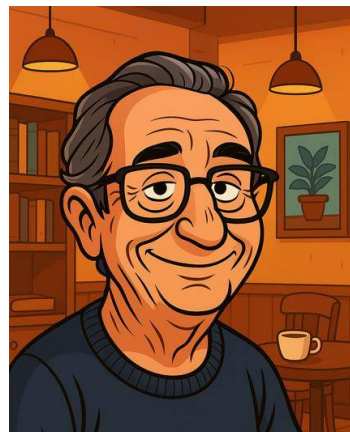
Texte : Jeannot Scheer

Mise en musique : Suno

Analyse : Phil Sarca

Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans

Entrée pédagogique : lecture, écoute, vieillissement, rapport au temps, stéréotypes liés à l'âge, mémoire, transmission, bonheur, argumentation, réflexion intergénérationnelle.



Thème abordé

Le vieillissement, le ralentissement, l'expérience, la transformation du rapport au temps, la transmission, la valeur du présent et le refus de réduire l'âge à un déclin.

Problématique possible

Vieillir signifie-t-il nécessairement perdre, ou peut-on aussi gagner une autre manière de vivre ?

Structure argumentative sous-jacente

1. Le texte part des signes visibles du vieillissement.

Le corps ralentit, les gestes changent, les traces du temps apparaissent. Mais ces marques sont immédiatement relues comme des traces de vie, d'amour et d'expérience.

2. Le ralentissement est présenté comme une transformation des valeurs.

Le poète ne nie pas les pertes, mais il remplace progressivement la vitesse par la présence, le bruit par l'attention, la victoire par un sourire.

3. L'âge peut apporter une liberté nouvelle.

Le « costume du devoir » est rangé. Le temps devient davantage choisi : lire, rire, dormir, savourer, habiter ses journées autrement.

4. L'avenir ne disparaît pas avec l'âge.

Il se déplace vers les gestes simples, les présences familières et les liens intergénérationnels. Le futur cesse d'être seulement lointain : il devient une qualité du présent.

5. Le texte revendique une identité de témoin plutôt que de vestige.

L'âge n'est plus seulement ce qui reste du passé : il devient mémoire, expérience et possibilité de transmission.

6. Le refrain final transforme la vieillesse en art de vivre.

Vieillir signifie aimer plus vrai, parler plus justement et porter son passé sans en être prisonnier.

Pistes d'exploitation en classe

Le texte se prête bien à un travail sur les **stéréotypes liés à l'âge** : déclin, inutilité, lenteur, dépendance.

On pourra opposer deux champs lexicaux : **perte** / **transformation**.

Une activité intergénérationnelle serait particulièrement pertinente : interroger une personne plus âgée sur ce qu'elle estime avoir perdu et gagné avec l'âge.

Enfin, le titre lui-même fournit une belle entrée : pourquoi « **fleurir autrement** » plutôt que simplement « continuer à fleurir » ?

Questions et activités

1. Pourquoi le corps est-il comparé à un livre ?
 2. Que signifie « oser la lenteur » ?
 3. Pourquoi le texte oppose-t-il vitesse et justesse ?
 4. En quoi le présent devient-il plus important avec l'âge ?
 5. Expliquez la différence entre **vestige** et **témoin**.
 6. Discutez : **Une vie réussie se mesure-t-elle à ce que l'on peut encore faire ou à la manière dont on vit ce qui reste possible ?**
 7. Activité : relever cinq stéréotypes sur la vieillesse et montrer comment le poème les nuance ou les renverse.
 8. Écriture : compléter la formule « **Vieillir, c'est...** » sans employer les mots *vieux*, *âge* ou *temps*.
-

Fiche d'exploitation pédagogique n° 10

Il n'a pas à être meilleur

Réflexion pour un 73e anniversaire

Dossier : *L'Humain en questions*

Texte : Jeannot Scheer

Mise en musique : Suno

Analyse : Phil Sarca

Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans

Entrée pédagogique : lecture, écoute, gratitude, rapport au passé et à l'avenir, acceptation de soi, curiosité, désir de continuer, argumentation, réflexion philosophique.



Thème abordé

L'acceptation de soi, la gratitude envers le passé, le refus de mettre l'avenir en compétition avec ce qui fut, le désir de continuer à vivre, créer et s'étonner.

Problématique possible

Faut-il toujours attendre de l'avenir qu'il soit meilleur que le passé pour avoir encore envie de vivre ?

Structure argumentative sous-jacente

1. Le texte refuse de transformer l'âge en bilan comptable.

À soixante-treize ans, le locuteur pourrait « faire les comptes », mais il préfère continuer plutôt que mesurer ce qui reste à ce qui fut.

2. La gratitude envers le passé libère le futur de toute obligation.

Le passé a donné des amours, des enfants, des amis, des rencontres mais aussi des blessures. Même celles-ci sont intégrées à l'identité du locuteur.

3. Le refrain définit une attente volontairement modeste.

L'avenir n'a pas à être extraordinaire : il doit rester « vivant » et « humain », permettre encore d'aimer, rire, écrire, s'étonner et désirer le lendemain.

4. Le bonheur demandé au futur repose surtout sur les présences.

Des matins attendus, des gens aimés, des bras, des voix, des chansons, des poèmes : le texte privilégie ce qui nourrit la relation et la création.

5. La curiosité devient une forme de jeunesse intérieure.

Le pont refuse aussi bien le ralentissement imposé par l'âge que la course artificielle destinée à paraître plus jeune. Il revendique simplement le droit d'avancer « à sa vitesse ».

6. L'outro transforme l'avenir en invitation.

Le lendemain n'a plus à prouver sa supériorité : il suffit qu'il entre, parce qu'« on a encore des choses à faire ».

Pistes d'exploitation en classe

Le texte permet de travailler sur la pression contemporaine du « **toujours mieux** » : réussite, performance, nouveauté, optimisation de soi.

On pourra comparer le poème à *Vieillir, c'est fleurir autrement* : les deux parlent de l'âge, mais le premier insiste davantage sur la transformation tandis que celui-ci interroge notre exigence envers l'avenir.

Une autre piste consiste à faire relever tout ce que le locuteur demande réellement au futur : presque rien de spectaculaire, mais beaucoup de choses essentielles.

Enfin, on peut interroger la place de la **curiosité** : est-elle une qualité intellectuelle, une force vitale, ou les deux ?

Questions et activités

1. Pourquoi le locuteur refuse-t-il de « faire les comptes » ?
 2. Comment le texte traite-t-il les blessures du passé ?
 3. Que signifie exactement : « **Il n'a pas à être meilleur. Qu'il soit vivant. Qu'il soit humain.** »
 4. Quels éléments concrets rendent l'avenir encore désirable ?
 5. Pourquoi la curiosité occupe-t-elle une place importante dans le pont ?
 6. Discutez : **Sommes-nous trop habitués à demander à demain d'être meilleur qu'aujourd'hui ?**
 7. Activité : établir deux colonnes : *ce que le futur doit améliorer / ce qu'il devrait simplement préserver.*
 8. Écriture : rédiger une courte lettre à son « moi futur » commençant par : « **Je ne te demande pas d'être meilleur...** »
-

« L'HUMAIN EN QUESTIONS »

Dix chansons pour penser nos fragilités et contradictions

PRÉFACE

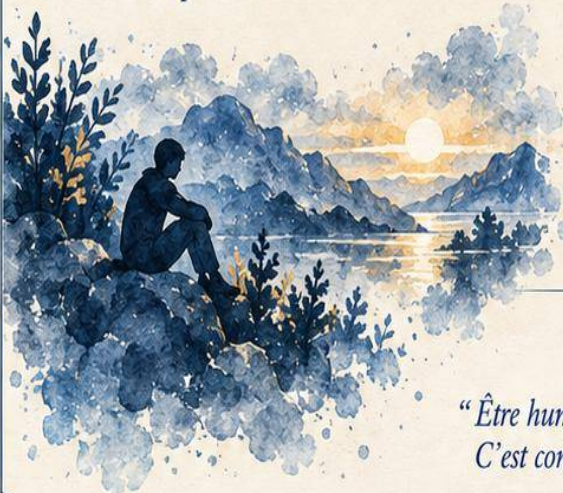
Ce troisième dossier prolonge les deux précédents : après l'école et le monde, il revient vers ce qui demeure au centre de toutes les questions : l'être humain lui-même.

Les dix textes réunis ici interrogent nos fragilités et nos contradictions : le corps et l'image de soi, la jalousie, le silence, l'amour, la mort, le courage, le racisme, le progrès, le vieillissement et l'acceptation d'un avenir qui n'a pas besoin d'être 'meilleur' pour rester digne.

Comme dans les autres dossiers, chaque poème peut être lu comme une dissertation chantée : à partir du texte, l'élève peut dégager des thèmes, des arguments, des tensions, puis formuler sa propre réflexion.

Car l'humain n'est pas une réponse toute faite.

C'est une question vivante.



DIX QUESTIONS POUR PENSER L'HUMAIN



PENSER LE CORPS

Je vomis, donc je suis



PENSER LA JALOUSIE

L'Ombre que l'on nourrit



PENSER LE SILENCE

Silence en paroles



PENSER L'AMOUR

Les Éclats de l'amour



PENSER LA MORT

Ce que la mort ne prend pas



PENSER LE COURAGE

Le courage a ses limites



PENSER LE RACISME

L'Homme aux frontières ouvertes



PENSER LE PROGRÈS

Plus loin, mais où ?



PENSER L'ÂGE

Vieillir, c'est fleurir autrement



PENSER L'AVENIR

Il n'a pas à être meilleur

Jano

*“Être humain n'est pas avoir toutes les réponses.
C'est continuer à se poser les bonnes questions.”*